

Rencontre avec André Brassard **Réconcilier des préoccupations publiques et personnelles**

Louise Matte

Number 27, Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43495ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Matte, L. (1983). Rencontre avec André Brassard : réconcilier des préoccupations publiques et personnelles. *Liaison*, (27), 19–46.

• Rencontre avec André Brassard

Réconcilier des préoccupations publiques et personnelles

par Louise Matte

André Brassard, le nouveau directeur artistique du Centre National des Arts, s'est alloué une première saison que certains auront qualifiée de surchargée et d'autres de dynamique et pleine d'enthousiasme.

C'est dans l'espoir de faire le point sur cette première saison et de connaître les buts et objectifs d'André pour la saison 83-84 que je me suis rendue, le 12 avril, à l'École Nationale de Théâtre à Montréal. C'est donc entre une rencontre avec le décorateur et une répétition avec les étudiants et étudiantes qu'André a bien voulu s'asseoir dans une salle pleine de soleil pour nous raconter ses projets et souvenirs.

L.M.: Je voudrais savoir pour commencer comment tu trouves ton public à Ottawa et si le fait de travailler au Centre national des Arts ça transforme ton attitude face à ton métier?

A.B.: Ça ne la transforme pas, c'est juste que je me suis rendu compte au courant de l'année que je n'avais jamais porté attention à *qui* était le public. C'est une des choses que je commence à découvrir. Je ne le sais pas encore, mais j'ai un peu plus d'idées maintenant. Je me rends compte que le fait de travailler au CNA à Ottawa ce n'est pas pareil que de travailler pour le Théâtre du Nouveau-Monde à Montréal. Le CNA c'est la seule bâtisse de ce calibre-là dans la région, puis ça doit rendre service. On s'éloigne de la spécialisation. Ça probablement été mon erreur de faire une saison de spécialistes... moi c'est là que j'étais rendu, puis je l'ai dit que je faisais la saison pour me payer la traite. Faut pas en vouloir au public de ne pas être venu plus qu'il faut. C'est étonnant aussi de voir que le public n'est pas aussi homogène que tu le penses. Il y a des gens qui ont dit de telle pièce que c'était ce qu'on avait de mieux, il y en a d'autres qui ont hâs ça pour tuer. Donc tu ne peux pas écouter chaque individu, tu peux essayer d'avoir un feeling général puis de penser avec ton feeling personnel. C'est un jeu d'équilibre.

L.M.: *Britannicus*, par exemple, a été mieux reçue à Montréal qu'à Ottawa.

A.B.: Oui, et pas seulement *Britannicus*; les trois autres que j'ai montées ont été mieux reçues par les critiques de Montréal. Peut-être parce qu'ils sont plus habitués à mon travail, que je suis encore un montréalais. Ça prend plus que six mois avant que les gens apprennent à me connaître et vice/versa.

Et puis *Britannicus*, je savais que c'était une expérience, une expérience qui n'a peut-être pas très bien réussi mais on faisait de la recherche. Si tu vises ce qui est confortable, ce qui est rassurant, tu brises toute recherche qui te fait évoluer. Par contre, forcer le grand public — qui n'est pas spécialiste — à assister à ces expériences, ce n'est peut-être pas correct non plus.

Ma vision de l'avenir est en deux temps: dans un premier temps, de consolider l'activité normale — c'est-à-dire de rejoindre un public varié, avec la plus grande qualité possible; puis, une fois que ça va être fait, de m'organiser, dans un deuxième temps, pour faire la recherche que j'ai envie de faire mais de ne pas mélanger les deux.

L.M.: T'as envie de la faire à Ottawa, cette recherche là?

A.B.: Oui. J'envisage pour l'instant



Photo Jules Villemain

de réunir une équipe d'acteurs de générations différentes et de formation différente. Je choisirais une première personne, puis avec celle-là on choisirait la deuxième, puis les trois on choisirait la quatrième puis ainsi de suite; plutôt que l'équipe soit choisie arbitrairement par un individu, que ça se fasse par affinité. De là on irait s'enfermer en quelque part pour

faire la recherche. Qu'on soit pas obligé de se montrer avant d'avoir trouvé.

Je ne pense pas que la formule de se montrer avec quatre shows par année soit la formule idéale. C'est de pouvoir séparer, comme ça se fait en science, la recherche d'un côté, puis la production d'un autre. C'est de pouvoir jeter les expériences qui sont manquées et de

«Disons que la première saison a été faite sous le signe de l'enthousiasme plutôt que sous le signe de la prudence.»

présenter celles qui sont valables en saison régulière. Côté organisation et budget c'est pas encore fait mais pour moi c'est très important.

Je ne peux pas me contenter de faire du théâtre «standard». D'un côté je trouve ça important de faire du théâtre en tenant compte du public mais je trouve ça également important de pouvoir continuer mes recherches, en visant le jour où on va être sur la même longueur d'ondes, le public et moi, et qu'on fasse ça ensemble. Mais pour l'instant c'est peut-être un peu prématuré, pour le public et pour moi.

L.M.: T'aimes beaucoup Genet, est-ce que tu penses pouvoir en monter à Ottawa?

A.B.: Quand on sera prêt! Je dis «on», c'est-à-dire moi puis les acteurs. C'est pas des choses faciles à faire, c'est comme Racine, c'est pas un théâtre facile. Il aurait peut-être fallu prendre six mois, un an pour le répéter, puis là on a pris deux mois et demi, puis ça eu l'air que c'était pas assez.

L.M.: Quand tu parles de production «safe», tu mentionnes par exemple, qu'avec *Britannicus* t'as risqué des choses, est-ce qu'il y en a eu d'autres cette année?

A.B.: Il y a *Benjamin Franklin* où c'était moins «safe» au niveau du sujet. Il y a des gens qui ont trouvé que c'était outrageant puis d'autres qui ont aimé qu'on leur montre quelque chose qu'ils connaissaient moins, ça les avait ému.

L.M.: Et *Périclès*?

A.B.: *Périclès*, c'était relativement «safe» sauf que je me suis aperçu que Shakespeare, c'était peut-être mal connu. Tchekov, par exemple... nous autres, le jeune théâtre, on ferait 300 milles à pied pour aller voir du Tchekov, mais je me suis aperçu que c'était pas le cas ici.

L.M.: Le public est moins jeune

peut-être...

A.B.: Peut-être. D'un certain côté ce qui a bien marché c'était les matinées étudiantes. Je suis allé dans les CEGEP, dans les écoles secondaires puis l'accueil a été chaleureux. Mais là, savoir ce qui se passe avec les jeunes une fois qu'il sont sortis de l'école puis qu'il n'y a plus d'autobus pour les amener au théâtre...

L.M.: Et maintenant pour la saison prochaine?

A.B.: Ça va être plus varié pour plaire au grand public. Il n'est pas question de faire des concessions essentielles. Par exemple, je voulais faire un Brecht, bon j'en fais un, mais pas celui auquel je pensais d'abord; parce que je me suis rendu compte que celui que je voulais faire il m'intéressait, mais un public qui n'avait jamais vu de Brecht avait peut-être besoin d'être initié avec quelque chose de plus accessible.

L.M.: Lequel voulais-tu faire?

A.B.: Je voulais faire *La Bonne Ame du Se Ichouan* puis on va monter *L'Opéra de quat'sous* à la place. Bon, c'est pas de renoncer de monter Brecht parce que le public ne le prendra pas, puis de monter un Feydeau à place. Dans trois ans peut-être qu'on aura envie de monter l'autre. Il faut donner le goût au plus grand nombre de gens possible, pas seulement au public sophistiqué, de venir au théâtre.

Il y a aussi ceux à qui la bâtisse fait peur et ceux à qui le théâtre en général fait peur. Il faut vendre non seulement la bâtisse, la saison, mais aussi le phénomène du théâtre en général. Il faut briser l'image que les gens ont du théâtre, que c'est une chose ennuyante plutôt qu'un affaire vivante et passionnante.

L.M.: Ta collaboration pour un *P'tit bout d'stage*, avec le Théâtre du Nouvel-Ontario, puis *Rock pour un faux bourdon*, avec La Vieille 17, est-ce que ça t'as plu?

A.B.: Oui et non. Assez pour me donner le goût de continuer mais pas assez pour me dire qu'on s'assoit sur nos lauriers, puis qu'on refait ça exactement pareil. Pour l'instant il faut finaliser la grosse saison puis, au début de l'été, on va s'aligner sur les projets d'atelier.

L.M.: Il y a aussi la pièce de Robert Marinier, *L'inconception*...

A.B.: Oui. Ça, ça fait partie de la saison régulière. Ça avait été soumis comme projet d'atelier pour la fin de l'année, puis j'ai pogné un gros kick dessus. On va probablement faire un travail d'atelier, des lectures avec les

acteurs et le metteur en scène. Ensuite, le temps que Robert retravaille son texte, les répétitions puis la production à l'automne au Studio. Quand je l'ai lu je me suis dit qu'il fallait faire ça en saison régulière.

L.M.: Un autre projet dont on entend parler, c'est la reprise des *Belles Soeurs* avec des comédiennes de Montréal et de la région.

A.B.: Oui, mais je ne peux pas te garantir le pourcentage. Il y a aussi *L'Opéra de quat'sous*, qui va se faire avec des gens de la région — ce que je peux commencer à faire cette année puis que je ne pouvais pas faire l'an passé... je ne pense pas non plus qu'on doive brûler les étapes.

L.M.: L'an passé, t'avais fait des stages au Festival de Théâtre-Action, est-ce que t'aimerais renouveler l'expérience.

A.B.: Oui, sauf que cette année, c'est à l'époque que j'ai choisie pour prendre mes vacances. Puis en ce moment c'est essentiel pour moi de me décoller un peu du théâtre pour y reprendre goût. L'an prochain on va faire un projet avec le Théâtre du Nouvel-Ontario dans le programme de l'ancien Hexagone. C'est pas finalisé encore. Il y a aussi *L'Escaouette* de Moncton.

Il faut prendre le temps de faire le bilan des co-productions. Il y a eu des bonnes et des moins bonnes choses mais c'est un programme qui était à l'essai, on a peut-être été un peu prétentieux de faire trois essais dans la même année. Disons que la première saison a été faite sous le signe de l'enthousiasme plutôt que sous le signe de la prudence.

L.M.: Et puis au niveau des metteurs en scène pour la saison régulière?

A.B.: Moi je monte deux des spectacles. Il reste *L'inconception* de Robert Marinier. Je ne peux pas te dire qui va s'en occuper mais je pense que ça va prendre quelqu'un qui a pas mal d'expérience. C'est dur pour un jeune metteur en scène de faire ses premières armes sur des textes nouveaux. Je dis ça puis c'est le contraire que j'ai fait. C'est peut-être pour ça d'ailleurs que j'ai monté une saison classique parce que je ne pouvais pas m'occuper de tout en même temps, m'occuper de travailler avec des acteurs puis de développer l'auteur en même temps.

Pour ce qui est des projets de l'atelier on est encore ouvert à ça. Seulement au lieu d'en faire quatre on va peut-être seulement en faire trois. Maintenant il y a aussi le projet

Suite à la page 46

OFFRES D'EMPLOIS

COMEDIENS-COMEDIENNES

La «Boîte à Popicos» d'Edmonton (Théâtre pour enfants) est à la recherche de 7 comédiens-comédiennes pour la saison prochaine.

FONCTIONS:

- Jouer dans les spectacles prévus à l'horaire de la saison '83-'84;
- Etre prêt(e) à donner des ateliers préparatoires au spectacle auprès des enfants;
- Participer aux tâches techniques lors des tournées;
- S'impliquer, selon ses compétences, dans le fonctionnement de la compagnie;
- Avoir beaucoup de polyvalence.

EXIGENCES:

Les candidat(e)s intéressé(e)s doivent:

- Aimer les enfants et le milieu scolaire;
- Etre de préférence:
 - a) Franco-Albertain;
 - b) Franskois;
 - c) Franco-manitobain;
 - d) Franco-ontarien;
 - e) autres;

- Savoir s'exprimer convenablement en français;
- Avoir une certaine expérience ou des dispositions au jeu pour enfants;
- Préférentiellement savoir chanter ou avoir des qualités musicales;
- Etre disponible pour faire de la tournée en Alberta ainsi qu'à l'extérieur de la province.

HORAIRE:

Il s'agit d'un travail à plein temps. Cependant, les candidat(e)s doivent pouvoir s'ajuster à un horaire très flexible et être totalement disponibles. Certains avantages sont donnés en retour.

SALAIRE:

- \$265 par semaine;
- Frais de séjour lors des tournées.

S.V.P. Présenter un Curriculum Vitae accompagné d'une photo récente avant le 30 juin 1983.

TECHNICIEN(NE)S

La «Boîte à Popicos» d'Edmonton (Théâtre pour enfants) est à la recherche de 2 technicien(ne)s pour la saison prochaine.

FONCTIONS:

- Travailler en collaboration avec le Directeur artistique;
- Concevoir la scénographie des spectacles prévus à l'horaire de la saison '83-'84;
- Voir à la planification, la construction et l'aboutissement de la conception dans les délais prévus;
- Voir à l'embauche du personnel requis (s'il y a lieu);
- Direction de tournée;
- Régie technique des spectacles lors des représentations.

EXIGENCES:

Les candidat(e)s intéressé(e)s doivent:

- Aimer les enfants et le milieu scolaire;
- Etre originaire de l'ouest canadien (de préférence);

- Avoir une expérience pertinente en scénographie (et pouvoir présenter des esquisses de travaux déjà exécutés);
- Avoir une approche particulière pour la conception du théâtre pour enfants ainsi que du théâtre de tournée;
- Etre disponible pour faire de la tournée en Alberta ainsi qu'à l'extérieur de la province.

HORAIRE:

Il s'agit d'un travail à plein temps. Cependant, les candidat(e)s doivent pouvoir s'ajuster à un horaire très flexible et être totalement disponibles. Certains avantages sont offerts en retour.

SALAIRE:

- \$265 par semaine;
- Frais de séjour lors des tournées.

S.V.P. Présenter un Curriculum Vitae avant le 30 juin 1983. (Joindre un «port-folio» si disponible.)

Un(e)

SECRETAIRE EN ADMINISTRATION

FONCTIONS:

Les candidat(e)s intéressé(e)s devront voir:

- à tenir la comptabilité de la compagnie à jour;
- à l'organisation des tournées;
- à la réception téléphonique;
- aux diverses tâches du secrétariat;
- aux relations publiques.

EXIGENCES:

- Avoir des compétences en administration et en administration des Arts préférentiellement (demande de subvention, recherche de fonds, etc.);
- Savoir comment organiser une tournée (ou être disposé à l'apprendre);
- Etre bilingue et savoir traduire par écrit du français à l'anglais;

- Savoir taper à la machine;
- Avoir une expérience pertinente de travail dans l'ouest canadien et connaître le milieu scolaire;
- Avoir de l'entregent et de la personnalité.

HORAIRE:

A compter du 1er août 1983;
Il s'agit d'un travail à plein temps. Cependant, les candidat(e)s doivent pouvoir s'ajuster à un horaire très flexible et être totalement disponibles. Certains avantages sont donnés en retour.

SALAIRE:

A négocier.

S.V.P. Présenter un Curriculum Vitae avant le 30 juin 1983.

Réconcilier des préoccupations publiques et personnelles

Suite de la page 12

d'atelier d'écriture. La formule que je vise c'est de réunir cinq ou six jeunes auteurs avec un auteur de métier puis que chacun écrive un texte de dix à quinze minutes. C'est plus facile de demander ça que des pièces de deux heures qui soient des chef-d'oeuvres automatiquement. Puis je pense que ça peut-être intéressant pour le public de la variété comme ça. Maintenant je ne sais pas au juste comment ça va s'organiser, si ça va être les mêmes cinq ou six acteurs pour toutes les pièces, ça va dépendre de l'auteur.

L.M.: Ressens-tu encore l'enthousiasme des gens de la région à t'avoir là?

A.B.: Oui. Je dois avouer que pendant *Benjamin Franklin* je commençais à être découragé. Les gens me renvoyaient leur formule d'abonnement déchirée, ils écrivaient des lettres dans les journaux. Mais une fois que j'ai commencé *Oncle Vania*, j'ai fait quelques petites conférences ici et là, je suis allé au Salon du livre puis là il y a eu des gens qui m'ont remonté le moral. Les gens qui aiment ça, applaudissent à la fin mais c'est rare qu'ils t'écrivent une lettre; ceux qui n'aiment pas ça, on entend parler. Maintenant que j'en suis sorti, je pense que je peux dire qu'il y a un quart des gens qui ne sont pas satisfaits de ce qu'on a fait, puis les trois quarts qui sont satisfaits. Je dois avouer que les contacts de ces quelques dernières semaines m'ont remonté le moral.

L.M.: Est-ce qu'on peut espérer que tu restes pour plus longtemps que ton mandat de trois ans?

A.B.: Ah ça, je ne sais pas pour l'instant, puis je ne veux pas faire de chantage: si je n'ai pas 5,000 abonnés la saison prochaine, j'm'en vais! Non, je pense qu'on a fait une bonne analyse. Maintenant si on se rend compte, en septembre 1983, qu'on a moins d'abonnés, j'pense qu'on va se poser de sérieuses questions. Puis il faut que je trouve le moyen de réconcilier des préoccupations publiques et sociales avec mes préoccupations personnelles et si je suis capable de réconcilier les deux, que j'aie le courage de réfléchir puis de décider ce à quoi je tiens le plus. Mais je ne suis pas rendu là et puis, de toute façon, je suis très positif face à tout ça. ★

BOITE A POPICOS, 8520 - 91e Rue, EDMONTON, Alberta T6C 3M9
Att.: Jean R. Châles Tél.: (403) 469-7193